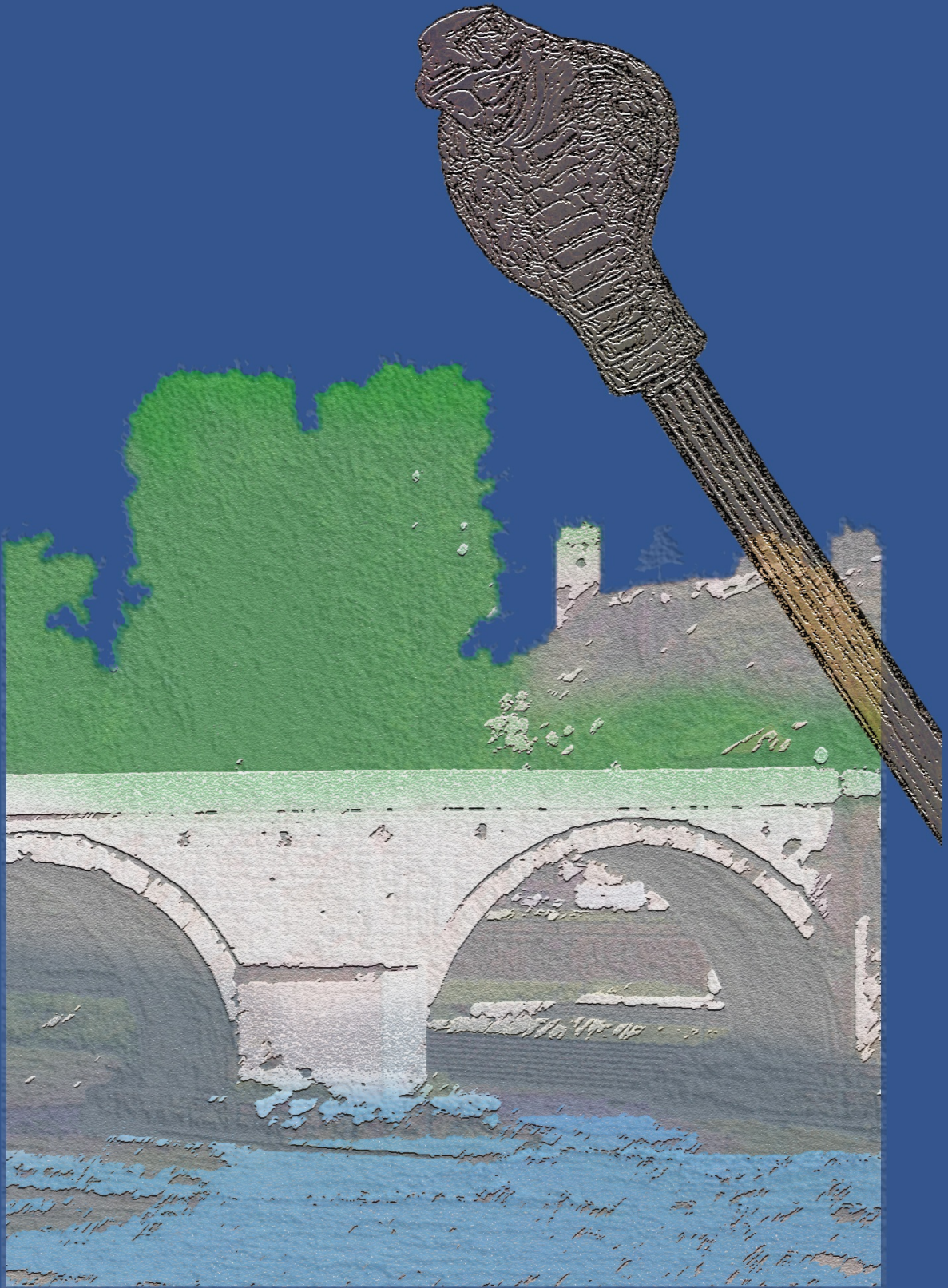


Le Sceptre du Vardar



Yves Danbakli

Yves Danbakli

Le Sceptre du Vardar

© Yves Danbakli, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1812-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Ce récit s'inspire de faits réels, quelque peu romancés, dans le but de satisfaire le confort du lecteur. Les personnages ont existé... Enfin, pour la plupart, hormis certains, un, deux ou trois, tout au plus. Quant au sceptre lui-même, seul le Vardar, cette somptueuse rivière qui traverse Skopje, pourrait le dire...



Les voyages d'affaires... Un fantasme pour ceux qui n'y ont jamais goûté, un cauchemar pour les autres... Ces gens empressés que l'on voit déambuler, attaché-case en main, dans les couloirs d'aéroports, n'y voient qu'une course contre la montre, un espace-temps envahi de plannings complètement fous, de réunions interminables et de stress...

Mon récit commence précisément alors que je m'apprêtais à vivre une première expérience identique à la leur. Ayant embarqué à l'aéroport de Pau, je jetai un dernier coup d'œil aux sommets pyrénéens enneigés qui disparaissaient derrière les nuages. L'appareil prenait de l'altitude tandis que la nuit cédait la place à une aube éclairant le ciel d'une teinte bleu-noir.

La vitesse de croisière atteinte, je sortis mon ordinateur de son étui avec la ferme intention de commencer mon travail au plus vite. Allumer l'écran, introduire le mot de passe, sélectionner le bon dossier placé sur mon bureau virtuel, ouvrir les documents...

Je fis une pause. Une angoisse soudaine m'étreignit. Serai-je à la hauteur de ce que l'on attendait de moi ? Car enfin, tout compte fait, je n'avais aucune expérience de ce genre de mission. Et puis, que diable allais-je faire dans cette contrée inconnue ? Pourquoi n'étais-je pas resté tranquillement chez moi, refusant ce poste, renvoyant le cabinet de recrutement à sa recherche du consultant idéal pour ce genre d'aventure ?

Les Balkans ! De cette contrée, je n'avais aucune idée hormis ce que j'avais lu occasionnellement dans la presse. Rien de particulièrement attrayant, à vrai dire. *Région compliquée ayant donné son nom à la balkanisation ; ou encore Situation politique caractérisée par une multitude d'états autonomes et de tailles réduites, autant de gouvernements difficiles, voire impossibles à mettre d'accord...*

Allons, tout irait bien et nul besoin de s'en faire, me dis-je après une profonde inspiration.

Car, quelle que fût la suite de cette aventure, rien que de partir était déjà fort réjouissant...

Ex-banquier parisien, l'un de mes clients représentant une firme internationale m'avait avoué ne s'être jamais intéressé aux pays qu'il avait parcourus. Il avait pourtant visité la presque totalité des cent quatre-vingt-quatorze états de la planète répertoriés sur les listes de la fameuse ONU, Organisation des Nations

unies !

Mon tour de voyager pour des raisons professionnelles était arrivé quand Mario du cabinet de recrutement m'avait annoncé mon prochain départ pour Skopje, capitale de la Macédoine du Nord. J'avais accueilli la nouvelle avec une joie mitigée. J'allais enfin rejoindre le club des privilégiés, ces *happy few business traveler*. Mais qu'en serait-il de mon emploi du temps ? Aurais-je la possibilité de découvrir le pays et d'assouvir ma curiosité naturelle ? Si cela n'existait pas déjà, je m'étais promis d'inventer une nouvelle race d'hommes d'affaires, une nouvelle espèce qui combinerait travail et tourisme. J'étais déterminé à profiter de mon séjour pour m'imprégner d'une culture dont je ne savais rien, ou si peu.

Une plongée dans l'inconnu.

N'était-ce pas cela l'aventure, la vraie ?

Deux escales, trois vols, plus de neuf heures de voyage pour deux mille cinq cents misérables kilomètres. Je plongeai le nez dans mes dossiers durant le vol Pau-Paris Orly. Une large documentation à parcourir dont ce cher Mario avait inondé ma messagerie électronique. Contexte et situation économique du pays, détails de mon intervention précisant les objectifs à atteindre et les résultats attendus...

Cet élan professionnel fut tempéré par l'arrivée de l'hôtesse. La jeune femme me proposa une boisson chaude que j'acceptai volontiers. En vérité, me dis-je en admirant la mer de nuages qui recouvrait le paysage, nul besoin de me presser. Du temps, j'en aurais...

Je débarquai à Orly une heure plus tard. Un nouvel espresso pour fouetter ma capacité de concentration, j'achevai la lecture d'une bonne moitié des documents envoyés par Mario.

J'embarquai ensuite pour le vol Paris-Milan. La vitesse de l'appareil à peine stabilisée, une hôtesse à la mine revêche distribua des plateaux-repas. Ah, vraiment, ce « Personnel Navigant Commercial », PNC pour les habitués, n'avait plus le charme de nos hôtesse de l'air d'autrefois ! pensai-je *in petto*.

L'en-cas englouti et débarrassé du plateau, je repris l'étude des documents jusqu'au débarquement à Milan. Je passai les contrôles de transit usuels avant de m'installer à nouveau au premier café venu.

— Un petit ristretto ? proposa le serveur italien.

J'acquiesçai, découvrant quelques instants plus tard que ces quelques gouttes de café noir équivalent un bon coup de fouet ! Je me remis au travail. Les deux heures d'escale à Milan me permirent d'abattre une bonne partie des lectures avant d'embarquer une dernière fois, destination Skopje.

J'achevai quasiment tout ce qui me restait à faire avant que le repas ne fût servi. Un seul document demeurerait qui n'était pas directement lié à ma mission, mais dans lequel je pouvais glaner des repères auxquels me raccrocher en terre inconnue.

J'extirpai de ma mallette un vieil album écorné mais aux couleurs toujours chatoyantes : « Tintin et le sceptre d'Ottokar », une bande dessinée d'Hergé, auteur dont je suis un fervent lecteur. Ma voisine, une Italienne bien enveloppée, me lança un regard goguenard Qu'à cela ne tienne ! Le ridicule ne tue pas, du

moins pas instantanément, me dis-je en plongeant dans une énième lecture des aventures du petit reporter en *Syldavie* ; une première fois, pour le plaisir, puis une seconde fois durant laquelle je relevai et analysai les éléments caractéristiques de ces Balkans qui m’attendaient.

Je notai la physionomie du serveur du restaurant *syldave* de Bruxelles. Des traits anguleux taillés à la serpe. Puis celles des membres du groupe d’opposants dont il était le complice. Les mines étaient sérieuses, maussades, voire franchement butées. Les gaillards complotaient contre ce brave Muskar XII, un roi au visage amène, candide, le genre de type qui aurait pu jouer dans un film américain datant des premiers âges d’Hollywood.

Je parcourus l’histoire de cette *Syldavie* imaginaire, pays d’Europe centrale situé à côté d’un puissant voisin, la *Bordurie*. Je poussai un Ah ! de satisfaction – accompagné d’un soupir mi-résigné mi-agacé de ma voisine italienne – en redécouvrant des cases illustrant les paysages typiques du pays *syldave*. Des décors champêtres, un palais moderne, des châteaux moyenâgeux, les coutumes vestimentaires d’influence austro-hongroise et, enfin, une population composée de ruraux aux visages rustres et de citadins à la mine sérieuse.

On ne riait pas beaucoup dans ces Balkans-là.

Les cases suivantes étaient plus gaies. Hergé y évoquait l’amour des *Syldaves* pour la musique. Nombre d’entre eux, surtout Tziganes et Romanichels, étaient même, paraît-il, des violonistes émérites...

Je refermai l’album avec un soupir de satisfaction. Cette mission en Macédoine du Nord équivalait peut-être, pour moi, au commencement d’une série d’aventures. J’allais endosser en somme les habits d’un « petit reporter », quelqu’un comme Tintin, ce héros de bande dessinée qui avait bercé ma tendre enfance ainsi que ma jeunesse, un aventurier qui avait fait le tour du monde, des voyages d’affaires à sa façon.

Je rêvais, certes, mais je me demandais s’il m’arriverait, comme Tintin, de croiser le chemin d’une Bianca Castafiore, célébrisissime diva, et de son pianiste attitré, Monsieur Igor Wagner.
